



**MINISTÈRES
ÉDUCATION
JEUNESSE
SPORTS
ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
RECHERCHE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction générale des ressources humaines

RAPPORT DU JURY

SESSION 2025

Concours : CAPES externe public et CAFEP-CAPES externe privé

Section : Langues régionales : Basque

Rapport de jury présenté par :

Céline MOUNOLE
Maîtresse de conférences
Présidente du jury

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
Epreuves d'admissibilité.....	3
Epreuves d'admission.....	3
I. EPREUVES ECRITES D'ADMISSIBILITE.....	4
1. Épreuve écrite disciplinaire portant sur la langue régionale.....	4
1.1. Composition.....	4
1.2. Thème et version.....	6
1.2.1. Version.....	6
1.2.2. Thème.....	7
2. Épreuve écrite disciplinaire portant sur une discipline optionnelle.....	9
2.1. Option espagnol.....	9
2.2. Option lettres.....	9
3. Épreuve disciplinaire appliquée portant sur la langue basque.....	9
II. EPREUVES ORALES D'ADMISSION.....	11
1. Epreuve de leçon.....	11
2. Epreuve d'entretien.....	11
III. ANNEXES	
Sujet de l'épreuve de leçon.....	12

INTRODUCTION

Au cours de cette session 2025 du concours externe du CAPES et du CAFEP-CAPES de langues régionales : basque, 3 postes et contrats ont été offerts : 2 postes pour le CAPES (public) et 1 contrat pour le CAFEP (privé).

Sur les 6 inscrits au CAPES, 4 candidats avaient choisi l'option espagnol et 2 candidats l'option lettres. Seuls 3 candidats se sont présentés à toutes les épreuves d'admissibilité.

Quant au CAFEP, sur les 3 inscrits, tous à l'option espagnol, seul 1 s'est présenté à deux des trois épreuves d'admissibilité.

Epreuves d'admissibilité

Des quatre candidats ayant participé aux épreuves d'admissibilité seuls trois ont été retenus pour les épreuves d'admission, tous les trois pour le CAPES. La note moyenne était de 45,48/80 (soit 11,37/20), avec un seuil d'admissibilité fixé à 37,75/80 (soit 9,44/20).

Le seul candidat concourant pour le CAFEP étant absent à l'une des épreuves d'admissibilité a été éliminé et n'a pas accédé aux épreuves d'admission.

Epreuves d'admission

Les trois candidats admissibles à l'issue des épreuves écrites ont tous répondu à leur convocation pour les épreuves orales. Deux ont été admis au CAPES externe public avec un seuil d'admission fixé à 144,65/240 (soit 12,05/20).

I. EPREUVES ECRITES D'ADMISSIBILITE

1. Épreuve écrite disciplinaire portant sur la langue régionale

Cette épreuve permet d'évaluer la maîtrise des savoirs disciplinaires nécessaires à la mise en œuvre des programmes d'enseignement du collège et du lycée.

L'épreuve se compose de deux parties :

- Une composition en langue régionale à partir d'un dossier constitué de documents de littérature et/ou de civilisation et pouvant comprendre également un document iconographique. Le dossier est en lien avec le thème ou un des axes inscrits au programme.
- Au choix du jury, un thème et/ou une version. Cet exercice peut être réalisé à partir d'un des documents du dossier.

L'épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire. Cette session 2025, le jury avait établi le barème suivant : la composition était notée sur 12, et la traduction sur 8.

1.1. Composition

Le sujet de la session 2025 du CAPES-CAFEP de basque était composé de quatre documents :

- Le premier était un extrait du roman *Euskaldun guztion aberria* de Iban Zaldúa.
- Le deuxième était un extrait du roman *Obabakoak* de Bernardo Atxaga.
- Le troisième était un extrait du roman *Basilika* de Itxaro Borda.
- Le quatrième était un poème de Ricardo Arregi Diaz de Heredia.

Les candidats étaient invités en s'appuyant sur les quatre documents susmentionnés à développer une réflexion autour de l'axe "fictions et réalités" s'inscrivant dans la thématique « Gestes fondateurs et mondes en mouvements » du programme du cycle première et terminale du lycée.

Le jury tient à souligner que le niveau de langue des candidats était globalement satisfaisant, avec des variations allant d'une expression écrite riche et souple à des productions plus limitées. Il est important de rappeler que la lecture régulière en langue basque constitue un fondement essentiel pour développer une expression écrite de qualité. Les candidats aux concours de recrutement (CAPES, Agrégation, CRPE) sont ainsi encouragés à cultiver cet apprentissage par la lecture afin de renforcer leur compétence linguistique.

En ce qui concerne la maîtrise de l'exercice de la composition, le jury observe une connaissance globalement satisfaisante des principes méthodologiques. Toutefois, leur mise en œuvre reste souvent approximative. Ainsi, bien que les copies présentent généralement une structure cohérente, elles ne vont pas toujours au bout de l'exercice. Cette difficulté à mener le travail jusqu'à son terme peut s'expliquer de deux façons. D'une part, elle résulte sans doute de problèmes de gestion du temps, notamment liés à la nécessité de traiter également une épreuve de traduction dans un laps de temps contraint — ce qui pousse certains candidats à privilégier une partie au détriment de l'autre. D'autre part, et cela est plus préoccupant, elle peut traduire un manque de maîtrise des œuvres au programme, ce qui limite la capacité des candidats à développer leurs idées. C'est pourquoi le jury souhaite insister sur l'importance d'une solide culture disciplinaire. La réussite à ce type d'épreuve repose autant sur la rigueur méthodologique que sur l'ampleur et la précision des connaissances. Si la méthodologie peut temporairement compenser certaines lacunes, elle ne saurait se substituer à un savoir approfondi, qui demeure le moteur essentiel d'une rédaction pertinente et aboutie.

Le jury tient à remarquer et à saluer la présence de deux excellentes copies, tant sur le plan de l'expression que sur ceux du traitement du sujet et de la mise en œuvre de l'exercice.

Le dossier comprenait quatre textes littéraires contemporains basques publiés entre 1984 et 2008. Il s'agissait d'élaborer une réflexion à propos des liens entre la réalité et la fiction, étant donné que dans les quatre passages susmentionnés lesdits liens constituent le cœur de l'intrigue. L'extrait du roman *Basilika* (1984) d'Itxaro Borda narre la manière dont un des protagonistes conçoit un plan de redressement économique pour le Pays Basque s'appuyant sur une supercherie : il entend faire croire à la population puis au monde entier qu'une jeune femme du cru a assisté à une apparition de la Vierge Marie. Il compte ensuite rééditer le miracle économique ayant suivi les visions de Bernadette Soubirous à Lourdes. Le passage de la nouvelle « *Euskaldun guztien aberria* » (2008) d'Iban Zaldúa raconte la manière dont un professeur d'université basque invité à donner un cours sur la langue et la culture basques à l'Université d'Anchorage en Alaska glisse vers la tentation de donner des informations fausses et imaginaires sur l'histoire de la littérature basque, lassé et frustré qu'il est par la pauvre réalité de ladite histoire. Il imagine des auteurs qui n'ont pas existé, il prétend que des auteurs prestigieux de la littérature universelle (Cervantes, Shakespeare) se sont inspirés de ces faux auteurs basques. Dans le poème « "66 lerro hiri setiatuan" »

(1998), publié deux ans après la fin du siège de Sarajevo, Ricardo Arregi Diaz de Heredia, habitant de Vitoria-Gasteiz, capitale administrative de la Communauté Autonome Basque, s'imagine vivant à Sarajevo durant le siège de la ville par l'armée serbe, puis finit par imaginer un siège à Vitoria-Gasteiz, la topographie de la ville s'y prêtant bien, ainsi que le conflit politique y opposant le groupe armé ETA et l'Etat espagnol. Enfin, le quatrième document est le début d'une nouvelle métalittéraire de Bernardo Atxaga, « Ipuin bat bost minutuan idazteko » [Pour écrire une nouvelle en cinq minutes »] figurant dans son œuvre phare *Obabakoak* publiée en 1988. Le narrateur oulipien s'y décrit élaborant la nouvelle que nous sommes en train de lire et nous livre au passage la méthode pour y parvenir. Le dossier invite le candidat à se pencher sur la nature et le fonctionnement de la création littéraire et à évaluer son efficace existentielle.

Qu'est-ce qui pousse un écrivain à mettre en branle son imagination ? Comment se sert-il de cette faculté ? Parvient-il à ses fins existentielles par ce moyen ? Il s'agira une fois cette problématique mise en place d'aborder par exemple dans un premier temps les différentes raisons pour lesquelles ces quatre personnages recourent à la fiction, puis, dans un deuxième temps d'observer de près les différentes techniques d'emploi de la faculté imaginative mises en œuvre. Enfin, on pourra juger si ces personnages-narrateurs et *fictionneurs* parviennent à leurs fins.

La littérature est souvent comprise comme la faculté de se mettre à une place différente de la nôtre pour voir et comprendre le monde ou les autres. C'est aussi un besoin, du point de vue des écrivains, issu d'une frustration ou du simple ennui existentiel. Dans les quatre exemples qui nous occupent ici, deux des personnages (ceux de Borda et de Zaldua), cherchent par l'imagination à fuir la réalité, économique ou culturelle, décevante du Pays Basque. Les deux autres jouent à conjurer l'ennui de la vie quotidienne et ordinaire et s'amusent à se faire peur, à tenter le diable de la fiction. Ce faisant ils finissent par se confronter à la tragique condition humaine (la guerre pour Ricardo Arregi, les jeux cruels de l'amour confronté à une anormalité physique). La fiction est pour ces personnages une échappatoire existentielle à des soucis plus ou moins graves, tantôt individuels, tantôt collectifs ou identitaires, toujours liés à la réalité.

Mais la fiction n'est pas donnée à tout le monde, elle est un art, elle l'est même au sens étymologique du mot, c'est-à-dire une technique. Il faut une habileté, du métier, pour pouvoir quitter par le biais de la fiction le plancher des vaches de la réalité. Si Ricardo Arregi est juste un promeneur qui, laissant vagabonder son esprit, se met à imaginer le pire (à le provoquer ?), pris qu'il est par sa faculté fictionnelle innée, ce n'est pas le cas des trois autres personnages. Il y a même une bonne dose de manipulation et de machiavélisme chez eux. Les personnages de Zaldua et de Borda ourdissent des complots dont la matière première est la fiction. Il y a de la préméditation chez eux, sublimée il est vrai par de l'improvisation ainsi que par une bonne dose d'inspiration. Le personnage de Borda est un *picaro*, un petit malin roi du système D, mais le professeur d'université de Zaldua s'appuie avant tout sur son érudition et son expérience professionnelle pour élaborer avec finesse une histoire alternative de la littérature basque la plus crédible possible. La réussite de sa supercherie ne serait pas envisageable sans son expertise dans le domaine. Quant au narrateur-personnage oulipien mis en scène par Atxaga, il s'agit également d'un personnage érudit et maîtrisant les *trucs* de la création littéraire, ce qui le rend quelque peu vaniteux (ne va-t-il pas jusqu'à fournir au lecteur le mode d'emploi pour créer une bonne nouvelle ?). Il n'est pas sans nous rappeler, dans ce sens, les compères Merteuil-Valmont des *Liaisons dangereuses*, dans la manière dont croyant être un maître manipulateur il finit par se duper lui-même. Son narrateur-écrivain imagine, dans une mise en abyme fictionnelle, un personnage qui élabore à son tour une fiction destinée à attraper l'objet de son amour dans ses rets. En fin de compte, de crainte de voir son mensonge dévoilé, il se verra contraint de tuer son partenaire amoureux et terminera tragiquement seul.

Là où le bât de la fiction blesse c'est que jouer avec l'imagination ou la fiction c'est comme jouer avec le feu. On se dote certes ce faisant d'un grand pouvoir, on peut même espérer tordre le réel à notre avantage, mais quand les choses tournent mal, on se brûle (littéralement dans le cas d'un des personnages de la nouvelle d'Atxaga). Le réel que l'on croyait avoir réussi à conjurer ou à refouler, revient avec force et cruauté. Le promeneur de Ricardo Arregi finit par se faire réellement peur, le professeur de Zaldua finit par être démasqué par ses étudiants alaskains, et l'amoureux manipulateur d'Atxaga termine seul et avec des remords. Quant au personnage de *picaro* fantasque de Borda qui imagine un nouveau Lourdes au Pays Basque, il meurt dans un accident de voiture au moment même où sa malhonnête entreprise commence à produire ce qu'il en espérait. Il mourra donc sans récolter les fruits de sa supercherie, mais avec la satisfaction d'avoir apporté la prospérité économique à son pays.

Le jeu de la fiction en vaut-il la chandelle ? La question reste ouverte pour les personnages, une fois les quatre textes lus. Pour les lecteurs, en tout cas, le plaisir pris à lire cette littérature n'aura pas été une perte de temps et ce temps de lecture aura été avantageusement volé à la réalité.

1.2. Thème / version

Lors de cette session 2025 deux exercices de traduction ont été demandés : une version et un thème.

1.2.1. Version

Le texte proposé pour l'épreuve de version était un extrait des *Réveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau (1817). S'il ne présentait pas de difficultés lexicales majeures, sa complexité résidait principalement dans la syntaxe, notamment en raison des différences typologiques marquées entre le français et le basque. En effet, les phrases longues et complexes, caractéristiques de nombreux textes littéraires français – avec plusieurs propositions souvent postposées au verbe principal – sont difficilement transposables en basque sans adaptation. Une traduction littérale de ces structures rendrait le texte en langue basque peu clair, voire incompréhensible. Le jury rappelle que la version doit pouvoir être lue de manière fluide, sans recours au texte original. C'est pourquoi il est vivement recommandé aux candidats de ne pas hésiter à scinder les propositions complexes, afin d'alléger la structure de la version basque et de produire un texte conforme à la syntaxe naturelle de la langue cible.

Par ailleurs, de nombreuses erreurs de traduction peuvent être évitées grâce à une analyse préalable rigoureuse du texte source. À titre d'exemple, dans le passage « *Je me trouvais entre les bras de trois ou quatre jeunes gens qui me racontèrent ce qui venait de m'arriver* », la proposition relative « *qui me racontèrent...* » n'est pas déterminative. Par conséquent, la traduction en basque ne doit pas faire appel à une proposition à suffixe *-N*, qui introduirait à tort une lecture restrictive du groupe nominal.

Le texte débute par une phrase d'une grande complexité syntaxique. Comme mentionné précédemment, il est tout à fait possible – et même recommandé – d'envisager un découpage en plusieurs propositions simples afin d'en faciliter la traduction. Par ailleurs, le recours à certains subordonnants prépositionnels en basque, tels que *zeina* pour les propositions relatives ou *noiz eta ere* pour les temporelles, peut constituer une stratégie efficace pour rendre le sens de manière claire et conforme à la structure de la langue basque.

Le jury a constaté, dans un certain nombre de copies, la présence d'erreurs grammaticales ainsi que des imprécisions ou maladresses lexicales, qui ne devraient pas apparaître dans des copies de niveau CAPES. Au niveau lexical, on relève les erreurs suivantes :

- *Revenir à soi* se traduit par *Xre baitaratu (ene baitaratu, zure baitaratu, bere baitaratu...)*. De nombreuses copies l'ont traduit de manière impropre par *berpiztu*, qui signifie 'renaître, ressusciter'.
- *Chute* se traduit par *eroriko*, et non pas *erortzea* qui, lui, demeure très verbal ('l'action de tomber').
- *Elan* se dit *olde* ou *oldar* selon les dialectes. Certains candidats l'ont traduit par *abiadura*, qui signifie 'vitesse'.
- Si *apprendre* peut rendre 'recevoir un enseignement' (*apprendre une langue, l'écriture...*), ou 'recevoir communication de quelque chose' (*apprendre une nouvelle*), le basque emploie de façon non ambiguë *ikasi* dans le premier cas, et *jakin* dans le second. Dans le segment *Voilà ce que j'apprends par le récit de ceux qui m'avaient relevé*, c'est *jakin* qu'il faut employer, et non pas *ikasi*.
- *La tête en avant* se traduit tout simplement par *buruz*. Certains candidats ont choisi de le traduire par *burua lehenik* qui est un calque de l'expression *la tête la première*. Cependant, cette expression n'a aucune tradition en basque.

Sur le plan morphosyntaxique, le jury a relevé plusieurs erreurs récurrentes dans les copies :

- Subordonnées de temps : l'expression *Tandis que je serais en l'air* doit être rendue en basque par *airean izanen nintzen bitartean* ou *airean izanen nintzen artean*. L'utilisation du suffixe *-NO* (*airean nintzeno*) est inappropriée ici, car il implique la durée de l'action (« *tant que je serais en l'air* »), tandis que le segment doit traduire une simultanéité avec l'action décrite dans la proposition principale.
- Maîtrise du conditionnel irréel : comme les années précédentes, certains candidats ont montré une maîtrise insuffisante des formes finies du conditionnel irréel. Par exemple, *Il m'aurait passé sur le corps* doit être traduit par *pasatuko zen*, et non *pasatuko liteke*, qui exprime 'il passerait'.
- Confusion entre les morphèmes *-gatik* et *-gandik* : *-gatik* exprime la cause, tandis que *-gandik* marque la provenance (c'est la forme ablative des noms animés). Ainsi, dans le segment « *de ceux qui me soutenaient encore* », la forme correcte est *xutik atxikitzen nindutenengandik*, et non *nindutenengatik*, qui fausse le sens.

Voici la traduction proposée par le jury :

Seiak irian *Ménilmontant*eko patarrean nintzen, kasik Galant Jardinier delakoaren bisean-bis, noiz eta ere, ene aitzinean zebiltzan jende batzuk bat-batean baztertutik, ikusi nuen ene gainera heltzen alimaleko zakur daniar bat, zeinak, karrosa baten aitzinean lasterka tarrapataka, ez baitzuen astirik ukan gelditzeko edo baztertzeko ikusi ninduelarik. Pentsatu nuen lurrera botaia ez izateko manera bakarra nuela jauzi handi bat egitea zakurra ene azpitik pasa zedin airean izanen nintzen bitartean. Ideia hori, ximixta bezain zalu jin zitzaidana, eta ez gogoetatzeko, ez burutzeko astirik ukan ez nuena, istripua aitzin ukan nuen azkena izan zen. Ez nuen hauteman ez kolpea, ez erorikoa, ezta ondotik gertatu zena ere ene baitaratu nintzen arte.

Iluntzea zen ene baitaratu nintzelarik. Hiruzpalau gazteren besoen artean nintzen, zeinek kontatu baitzidaten gertatu berri zitzaidana. Zakur daniarrak bere oldarra ezin geldituz, ene bi zangoen kontra egin zuen, eta, bere pisuaz eta abiaduraz kolpatu ninduela, buruz erorrazki ninduen : gaineko matrailak ene gorputzaren pizu guzia eramanik, adokin latza jo zuen, eta ene erorikoa izugarri bortitza izan zen, maldan behera izanik, burua oinak baino beherago erori baitzitzaizkidan.

Zakurraren jabearena zen karrosa haren ondotik heldu zen eta ene gainetik pasatuko zen postillunak zaldia berehala geldiarazi ez balitu. Horra zer jakin nuen lurretik altxatu eta ene baitaratu nintzelarik oraindik xutik atxikitzen nindutenengandik.

1.2.2. Thème

L'extrait choisi pour le thème est tiré du roman de voyage *Beribilez* de Jean Etxepare (1931). Dans ce classique de la littérature basque du XX^e siècle, Etxepare relate à la première personne un voyage d'une journée, effectué de Cambo à Pampelune en compagnie de six personnes. Dans le passage retenu pour l'épreuve, l'auteur évoque le déjeuner, qui, à son grand regret, se réduisit à un simple pique-nique, avec une nourriture peu appétissante et, surtout, très peu de vin.

Les traductions fournies par les candidats allaient de l'excellence au médiocre. Certes, la maîtrise du dialecte bas-navarrais est un préalable indispensable à la bonne compréhension du texte. Néanmoins, il est attendu des candidats au CAPES d'avoir des connaissances dialectologiques solides, et plus particulièrement, des dialectes septentrionaux, puisqu'ils pourraient être appelés à enseigner dans n'importe quel établissement de Bayonne à Mauléon. L'acquisition de ce socle dialectal passe notamment par la lecture régulière des classiques de la littérature basque septentrionale. Le jury recommande fortement à tous les futurs candidats à se plonger régulièrement et sans retenue dans le patrimoine littéraire du XX^e siècle.

Voici quelques imprécisions lexicales relevées dans les copies que le jury souhaiterait ne plus voir à l'avenir :

- *Bizkitartean* signifie 'cependant' et non pas 'entre-temps'.
- *Xahu* est couramment employé dans les dialectes orientaux pour signifier 'propre'. Certains candidats l'ont traduit à tort par 'libre' et 'calme'.
- Dans ce passage, *hedatu* signifie 'étendre'. En basque courant, ce verbe est également fréquemment utilisé dans des expressions telles que *boketa hedatu* ('étendre le linge') ou *dafaila hedatu* ('mettre/étendre une nappe').
- L'adjectif *muthiri* a posé problème à la majorité des candidats. Il traduit 'désagréable, récalcitrant, maussade'. Dans ce contexte, nous pourrions le traduire par 'peu appétissant'.
- *Urintsu* est un adjectif dérivé du substantif *urin* 'graisse' par adjonction du suffixe *-tsu*. Il signifie 'gras'.
- Alors que *lotsa* peut signifier 'honte', ou 'peur' selon les dialectes, dans les parlers orientaux, il désigne toujours la 'peur'.
- Bien que *ostatu* puisse désigner aussi bien un 'bar' qu'un 'restaurant', le contexte justifie ici une traduction par 'restaurant' : l'auteur, confronté à un pique-nique insipide, exprime le regret de ne pas s'être arrêté pour manger dans un bon établissement.
- Dans tous les dialectes septentrionaux, *arroltze-molet* signifie 'omelette', et sûrement pas 'œufs mollets'.
- *Kilimilikik* est une onomatopée qui s'emploie pour décrire l'action de boire.
- L'adjectif *haut* signifie 'meilleur, très bon'. Certains candidats l'ont mis en relation avec le verbe *hautatu* 'choisir' et traduit *bi botoila Rioja hautak* par 'deux bouteilles de Rioja de sélection'. Bien évidemment, la traduction correcte est 'deux très bonnes bouteilles de Rioja'.

- *Berrogain bizkarra* est une expression qui exprime la surprise ou la sidération. On peut le traduire par *diantre !* Certains candidats se sont hasardés à apporter une traduction littérale ('le dos de Berrogain', 'le col de Berrogain'). Le jury rappelle que la seule manière d'éviter ce genre d'aberration est de toujours replacer les segments à traduire dans leur contexte.
- *Beltzurika* signifie 'bouder' ou 'faire la grimace'. L'analyse morphologique ne suffit pas toujours à interpréter correctement un lexique inconnu. Certains candidats, en établissant un lien erroné avec l'adjectif *beltz* ('noir'), ont proposé des traductions fantaisistes, comme 'en se prenant la tête pour noircir l'eau' pour *burua inharrosiz urari beltzurika*.
- Dans toute la littérature septentrionale depuis le XVI^e siècle, *miretsi* s'emploie couramment pour signifier 's'étonner'.
- L'expression *bego* (littéralement *qu'il reste*) est lexicalisée et signifie *oublions ! bref !* Attention, encore une fois, aux traductions littérales.

Voici la traduction proposée par le jury :

Bien que cette chèneie parût propre, nous peinons à trouver un endroit propre pour nous assoir pour déjeuner. En avançant un peu plus, nous en trouvons finalement un parfaitement convenable, entre cinq ou six chênes, mi-ombre, mi-soleil. Deux femmes étendent une nappe sur le gazon, avec toute la vaisselle et les couverts de table, tandis que les autres sommes confortablement adossés à des troncs, face à face.

Mais quelle nourriture grasse, froide, insipide, peu appétissante ! Au lieu d'éveiller nos intestins, elle les apeurerait, si nous n'étions pas tous affamés. Oublions notre douce maison, et les vapeurs de sa soupe chaude qui sort de la marmite.

Nous regrettons ne pas être restés à Pampelune dans un bon restaurant. Comme c'est étrange, d'ailleurs, de n'avoir pas visité davantage cette vieille ville, chargée d'histoire ! Pourtant, il y aurait eu de quoi voir, comme nulle part ailleurs, avec son palace, ses musées, sa mairie, sa bibliothèque et ses belles églises. Rien que la cathédrale aurait mérité qu'on la contemple plus longtemps ; bien que son intérieur ne parût à personne d'entre nous aussi épuré et beau que celui de la cathédrale de Bayonne, nous nous souviendrons autant que nous vivrons de son imposante corpulence et du merveilleux cloître lui attenant. Où il y a-t-il, par exemple, hormis à Strasbourg, de cœur plus élégant que celui de la cathédrale de Bayonne ?

Par ailleurs, quelqu'un s'étonne que nous n'ayons pas visité la maison natale de Saint-François Xavier. Nous y serions allés avec plaisir, si elle avait été sur notre route ; mais Javier se trouve de l'autre côté de Pampelune, un peu trop loin, vers Iguzpegi.

Avec du bon pain de la Haute-Navarre, nous avalons le confit de porc froid, et nous avons déjà entamé l'omelette aux piments, quand nous nous apercevons que nous avons vidé nos deux très bonnes bouteilles de Rioja jusqu'à la dernière goutte. Diantre ! Même les femmes apprécient de boire du vin en forêt ! A sa place, l'une d'entre elles nous propose une bouteille remplie d'eau, pour assouvir notre soif, faute de mieux : tout le monde refuse, d'un mouvement de tête en faisant la grimace à la vue de l'eau.

2. Épreuve écrite disciplinaire portant sur une discipline optionnelle

Le candidat au CAPES externe de basque a le choix, lors de l'inscription au concours, entre les options suivantes : français, histoire et géographie, anglais, espagnol.

Comme précisé précédemment, lors de cette session, certains candidats ont opté pour l'option espagnol, d'autres pour l'option lettres.

2.1. Option espagnol

Le jury a eu trois copies à corriger cette année dans le cadre de l'épreuve de composition en langue espagnole qui contenait trois exercices : un thème à partir d'un texte de Michel Tournier – *Le Roi des Aulnes* – de 1970, une version de *El cuarto de atrás* de Carmen Martín Gaité, de 2022, puis une analyse d'un dossier comportant trois documents extraits de *Centinela contra franceses* (1808) de Antonio de Capmany y de Montpalau, le premier numéro de *El Español* (1810) de José Marie Blanco White et « A los Españoles » (1868) de Juan Prim.

Le jury attend des candidats qu'ils fournissent des compositions bien menées sur le fond comme sur la forme. Le commentaire du dossier doit prendre appui sur une bonne connaissance du contexte dans lequel les documents s'insèrent, et apporter une analyse fine, argumentée et convaincante, illustrée de citations. Naturellement, des compétences rédactionnelles satisfaisantes en espagnol sont attendues, c'est-à-dire, une expression fluide et correcte.

Des difficultés ont été détectées au niveau de la traduction comme de la composition. En thème et version, le jury a déploré de nombreuses fautes de syntaxe, de grammaire, des erreurs de temps, d'orthographe aussi, sans oublier l'absence d'accents, des barbarismes et des fautes de ponctuation, enfin il faut souligner l'évitement de traduction de certains mots, ce qui pénalise fortement les candidats. En ce qui concerne le dossier, le jury a relevé un niveau d'analyse moyen ainsi que des compétences rédactionnelles inégales : contextualisation et analyse parfois superficielle, voir clairement erronée dans l'une des copies qui a situé le texte de Prim dans le même contexte que les deux autres, alors qu'il s'agissait d'un appel de 1868 ; de nombreux cas de paraphrase ; annonce maladroite d'une problématique, ou absence d'ouverture d'une conclusion cohérente et bien formulée. La langue était parfois inégale avec la présence des gallicismes, des barbarismes ainsi que des fautes de grammaire. Si les candidats semblent bien préparés à la méthodologie de l'épreuve de composition, le jury ne peut que conseiller aux futurs candidats d'accentuer leur préparation en grammaire afin d'éviter les erreurs les plus graves.

Pour la correction de l'analyse du dossier, nous invitons les candidats à se reporter au rapport du jury du CAPES externe d'Espagnol 2025.

2.2. Option lettres

Le jury a eu à corriger cette année une prestation qui se distingue par sa grande qualité, tant par la profondeur de la réflexion littéraire du candidat que par sa maîtrise de la méthodologie de la composition et de l'expression écrite.

Le jury invite les futurs candidats souhaitant des conseils plus détaillés ainsi que des éléments de correction du sujet de la session 2025 à consulter le rapport du jury du CAPES de Lettres modernes.

3. Épreuve disciplinaire appliquée portant sur la langue basque

L'épreuve disciplinaire appliquée vise à placer le candidat en situation d'enseignement afin d'évaluer sa capacité à concevoir et à mettre en œuvre une séquence didactique adaptée à un niveau déterminé, en conformité avec le CECRL et les programmes officiels. Pour ce faire, un dossier composé de supports variés est remis au candidat, qui doit en analyser le contenu, puis sélectionner, selon les consignes, un nombre déterminé de documents en vue d'élaborer une séquence d'enseignement.

La première partie de l'épreuve, consacrée à l'analyse des documents composant le dossier, permet au jury de vérifier la maîtrise, de la part des candidats, de la langue régionale, ainsi que des contenus disciplinaires et des concepts clés nécessaires à l'enseignement (qu'ils soient culturels, littéraires, linguistiques ou civilisationnels). Il est donc recommandé aux candidats d'apporter une analyse approfondie de tous les documents du dossier (y compris de ceux qui ne seront pas retenus pour la séquence), afin de démontrer leur bonne compréhension écrite de la langue et leur connaissance du domaine basque. A la suite de cette présentation, les candidats doivent

justifier avec précision leurs choix documentaires en les articulant clairement aux objectifs pédagogiques, au contexte d'enseignement et à la progression envisagée. Le jury tient à rappeler aux futurs candidats qu'une simple présentation descriptive des documents est insuffisante : il est attendu une analyse critique approfondie, mettant en évidence la pertinence des supports au regard des objectifs pédagogiques et didactiques. Le jury a particulièrement apprécié qu'un candidat interroge la pertinence des documents 2 et 6, dont les caractéristiques dialectales et orthographiques, en l'état, en rendent l'exploitation difficile en classe de 6^{ème} (il s'agit ici de retranscriptions de contes recueillis par Webster). Les enseignants de basque ne disposent pas toujours de supports « prêts à l'emploi » : il leur revient donc d'adapter les matériaux disponibles aux besoins concrets et à la réalité de leur classe. Concernant la problématique issue de l'analyse des documents, elle doit être adaptée au niveau et au contexte d'enseignement déterminés par la consigne, ce qui n'a pas toujours été dans le cas dans les copies de la session 2025.

La deuxième partie de l'épreuve, à visée principalement didactique, a pour objectif d'évaluer la capacité du candidat à concevoir, mettre en œuvre et animer des situations d'enseignement-apprentissage. Il est attendu des candidats qu'ils exposent de manière explicite les objectifs de la séquence (qu'ils soient linguistiques, culturels ou autres) en les articulant avec les programmes officiels et les niveaux du CECRL. Cette séquence doit être intégrée de façon cohérente dans la programmation annuelle, en précisant à la fois les prérequis et les savoirs visés. Or, lors de cette session, cette partie de l'épreuve a une nouvelle fois été insuffisamment maîtrisée. Certaines copies ne précisent pas clairement les objectifs de la séquence, tandis que d'autres omettent de la situer dans le cadre plus large de la programmation de l'année scolaire ou du cycle d'apprentissage. La séquence d'enseignement proposée doit ensuite être déclinée en séances, lesquelles doivent être décrites de manière précise et détaillée. Les candidats doivent exposer avec précision les différentes étapes de la séance (phase d'accueil des élèves, réactivation des connaissances, activité nouvelle, bilan didactique, prescription des devoirs et éventuellement partie ludique) afin de démontrer leur capacité à construire une séance d'enseignement cohérente et structurée. On observe que quelques candidats n'ont pas décrit les différentes étapes constitutives de la séance (certains n'ont pas envisagé de devoirs), tandis qu'un autre candidat ne l'a fait que pour les deux premières séances, certainement par faute de temps. Si de nombreux candidats ont su proposer des activités sollicitant la participation des élèves, les démarches favorisant la collaboration entre pairs ont, de manière générale, été insuffisamment exploitées. Enfin, il est important d'envisager différentes modalités d'évaluation (évaluation diagnostique, formative, sommative, auto-évaluation ou entre pairs), ainsi que des activités de remédiation.

Faits de langue

Les faits de langue extraits des textes constituant le dossier remplissent une double fonction. D'une part, ils permettent d'évaluer les connaissances grammaticales du candidat en langue basque. D'autre part, ils visent à être intégrés aux objectifs linguistiques de la séquence. Toutefois, tous les candidats n'ont pas su les exploiter de manière pertinente dans la mise en œuvre de leurs séances d'enseignement.

Il est vivement recommandé aux futurs candidats de consolider leurs connaissances grammaticales et de s'exercer à la maîtrise de la terminologie grammaticale en langue française, cette dernière ayant été, dans de nombreux cas, insuffisamment maîtrisée.

- « Bezain » est une préposition comparative exprimant l'égalité. Elle s'emploie devant un adjectif (*Peio bezain handia naiz* 'Je suis aussi grand que Peio') ou devant un adverbe (*Zu bezain berant heldu naiz* 'Je suis arrivé aussi en retard que toi').
- *Ote* est une particule interrogative qui s'emploie dans les questions fermées. Elle est placée devant la forme finie du verbe (verbe synthétique ou auxiliaire d'un verbe analytique) : *etxean ote da ?* 'est-il chez lui ?' ; *sarri etorriko ote da ?* 'viendra-t-il ce soir ?
- *Delakotz* est une forme finie du verbe *izan* à laquelle est adjoint le suffixe de causalité *-lakotz*. Le segment *polita delakotz* signifie 'parce qu'elle est jolie'.

II. EPREUVES ORALES D'ADMISSION

1. EPREUVE DE LEÇON

L'épreuve de leçon se compose de deux volets. Dans la première partie, les candidats doivent présenter en langue basque les différents documents (audio, textes, illustrations) formant le dossier. La seconde partie consiste à exposer un projet de séance pédagogique, adapté à une classe choisie par le candidat, et en lien avec les programmes d'enseignement ainsi que le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL).

Voici, ci-dessous une synthèse des observations formulées à partir de l'analyse des prestations des trois candidats dans le cadre de l'épreuve.

Les points positifs relevés ;

Dans l'ensemble, les prestations orales ont présenté un travail structuré et rigoureux. Les candidats ont apporté une analyse problématisée des documents, en ouvrant des pistes de réflexion, ce que le jury a particulièrement apprécié. Certains candidats ont su justifier leurs choix documentaires en expliquant pourquoi certains avaient été retenus et d'autres écartés, en cohérence avec le niveau des élèves et les objectifs du programme. En seconde partie, il est attendu des candidats qu'ils proposent une séance d'enseignement cohérente et réaliste, et qui témoigne d'une bonne maîtrise des attentes pédagogiques et des programmes, en explicitant les objectifs de la séance. Les candidats ont plutôt bien réussi l'exercice. La mobilisation des cinq types d'activités langagières a bien été mise en avant, ainsi que les différents types d'évaluation (diagnostique, formative, sommative, co-évaluation). Les phases clés de la séance (révision, correction des activités) ont également été intégrées. Un candidat a pris en compte des outils numériques, (ex : Kahoot, Clap, etc.) pour l'évaluation diagnostique.

Les points à améliorer ;

En première partie, l'exercice aurait mérité parfois une brève introduction générale, présentant l'ensemble des documents du dossier. Le jury a relevé des difficultés à expliciter concrètement ce que recouvraient certains concepts dans leur mise en œuvre en classe (par exemple, une confusion entre les notions de médiation et d'interaction orale). Par ailleurs, les étapes de la séance développées en seconde partie auraient pu gagner en cohérence, en suivant un fil conducteur dès le début, et en concevant les points grammaticaux et les exercices comme des outils au service de l'objectif final, y compris en ce qui concerne l'évaluation formative. La justification documentaire s'est occasionnellement limitée à des considérations pratiques (en lien avec la deuxième partie de l'oral), au lieu de l'ancrer plus solidement dans la problématique initiale. Concernant l'usage des langues, des erreurs en basque et en français ont été relevées.

2. EPREUVE D'ENTRETIEN

Le jury a apprécié la clarté et la concision des présentations des candidats sur leur parcours et leurs projets professionnels.

Cependant, deux des trois candidats se sont révélés insuffisamment préparés à la deuxième phase de l'entretien, qui consiste en une mise en situation professionnelle. Leurs connaissances des cadres institutionnels et réglementaires se sont avérées trop imprécises.

Le jury recommande vivement aux futurs candidats de ne pas sous-estimer cette épreuve, d'une part, en raison de son coefficient élevé, et d'autre part, parce que la maîtrise des connaissances pratiques est essentielle pour assurer une bonne intégration des lauréats du concours au sein des établissements.

III. ANNEXES : SUJETS DE L'ÉPREUVE ORALE DE LEÇON

Epreuves orales
CAPES externe DE BASQUE 2025
Leçon

I. Lehen partea:

- a. Audio-dokumentuaren azterketa egin ezazu.
- b. Proposatua zaizun txosteneko bi dokumentu hauta itzazu gehienez ere. Zure hautuak justifikatu ondoan, bakoitzaren azterketa egin ezazu.

II. Deuxième partie :

A partir du document audio et des documents que vous aurez choisis dans le dossier documentaire, vous présenterez des pistes d'exploitations pédagogiques et didactiques pour mettre en œuvre une séance d'enseignement que vous replacerez dans votre séquence.

Document audio :

Audio-dokumentua :

<https://teknopolis.elhuyar.eus/eu/erreportaiak/euskaraz-pentsatzen-duen-adimen-artifiziala/> 07.09 minututik 10.16 minutura.

Composition du dossier :

- **Document 1** : 'Konekta2', adinekoak zaintzeko Adimen Artifiziala. (<https://www.spri.eus/iktak-komunikazioa/konekta2-adinekoak-zaintzeko-adimen-artifiziala/>)
- **Document 2** : "Ikasleak eta Adimen artifiziala". Mikel Garzia Idiakez, *Argia* astekaria, 2024-06-05.
- **Document 3** : "Adimen artifiziala: aukera berria euskararentzat". Rober Gutiérrez (*Argia* astekaria, 2024-09-27)
- **Document 4** : Jexux Mari Irazuri elkarrizketa. Bertsozale Elkarte, 2025/04/22.
- **Document 5** : "Hil ondoan". Andoni Egaña. *Berria*. 2025-05-13.
- **Document 6** : Illustration (<https://www.ineteconomics.org/perspectives/blog/the-golden-age-of-ai-complementarity>)
- **Document 7** : Illustration. Adur, *Argia* astekaria, 2023-12-24.

Document 1 :

‘Konekta2’, adinekoak zaintzeko Adimen Artifiziala

2021. urtearen hasieran ‘Zaintek IoT’ proiektua martxan jarri zen, [Gipuzkoako Foru Aldundiak](#) eta [Adinberri Fundazioak](#) babestuta. Proiektu horrek IoT gailuak eta Adimen Artifiziala oinarri dituen adinekoentzako arreta-sistema bat plantan ezartzea du helburu. Horretarako, [Wattio](#) enpresa donostiarra aukeratu zuten, bakarrik bizi diren adinekoak zaintzeko aukera ematen duen ‘Konekta2’ izeneko sistema domotikoaren garatzailea [...].

Sei hilabetez Gipuzkoako 115 familiak izan dute beren etxeetan ekipo domotiko hori, gailuaren bideragarritasuna eta eraginkortasuna aztertzeko. Laguntzaile birtual batek, atea irekitzeko bi sentsorek (bat sarrerako atean eta bestea hozkailuko atean) eta mugimendu-sentsore batek osatzen dute sistema, eta gai da arduradunari etxean gertatzen diren ezohiko gertaeren berri emateko app baten bidez. “Sistemak erabiltzailearen errutina ikasten du 30 egunetan zehar. Errutina hori hausten denean, adibidez goizeko 3etan irekitako ate bat edo egun osoan etxetik irten ez denean, sistemak jakinarazpen bat bidaltzen dio arduradunari mugikorrean instalatuta duen app-era. Horrela, pertsona informatuta mantentzen da eta bere erreakzio-gaitasuna askoz azkarragoa eta eraginkorragoa da. Zenbat eta denbora gehiago eman sistema aktibatuta, orduan eta gehiago ikasten du, eta are zehatzagoak dira jakinarazpenak”, Patxi Etcheveste Wattio enpresako buruak adierazi duenez.

Sistemearekin batera, adineko pertsonak laguntzaile birtual bat erabili ahal izan dute zenbait ekintza egiteko, hala nola oroigarri bat jartzeko, albisteak irakurtzeko edo memoria-jokoetan jolasteko, ahotsa soilik erabiliz. “Badakigu pertsona askorentzat erronka dela horrelako teknologietara egokitzea. Horregatik, oso garrantzitsutzat jo dugu laguntza teknikoko zerbitzu bat sartzea, bai adinekoentzat, bai familientzat, eta, horrela, ekipoaren erabilera zuzena eta eraginkorra dela ziurtatzea”, gaineratu du Etchevestek.

Proiektuak dagoeneko datu argigarriak utzi ditu parte-hartzaileei egindako inkesten eta elkarrizketen sorta batetik. Horien artean, enpresak nabarmendu duenez, “familien % 80k adierazi dute pozik daudela produktuarekin, eta, gainera, gailua baliagarritzat jo dute zaintza-lanetarako. Era berean, horietako askok baieztatu dute adinekoen ohiturei eta jokabideei buruzko ezagutza handiagoa izan dutela, eta %40ek anomaliak antzeman ahal izan dituzte horien jokaeran, adibidez, loarekin edo erorketekin lotutakoak”.

Iturria: <https://www.spri.eus/iktak-komunikazioa/konekta2-adinekoak-zaintzeko-adimen-artifiziala/>
(moldatua)

Document 2 :

ChatGPT, Gemini edo antzerako tresnak erabili dituzte, jada, DBHko ikasle ia guztiek. Sarri informazioa bilatzeko erabiltzen dute adimen artifiziala (%76ak), baina bestelako funtzio batzuk ere ugaritu dira: ikasleen erdiak eskolak etxerako bidalitako lanak egiteko erabiltzen ditu erreminta horiek, heren batek idazlanak eta saiakerak idazteko baliatu dute, eta %11k azterketetako galderak erantzuteko.

TMG Research ikerketa enpresak martxoan egindako inkestaren emaitzak dira, eta 120 herrialde baino gehiagotan hainbat hizkuntzatan funtzionatzen duen Plag.es enpresa da ikerketaren buruetako bat. Adimen artifizialak plagiaturiko testuak antzemateko tresna da Plag.es eta Chorst Klaus fundatzaileak adierazi du ez zutela espero hainbeste ikaslek adimen artifiziala erabiltzerik, idazlanak edo etxerako lanak egiteko. Hain azkar zabaltzen ari den fenomenoaren aurrean, hezkuntzan eztabaida sustatzea beharrezkoa dela eta irakaskuntza metodoak birplanteatu behar direla dio Klausek, ikasketetan gutxiago ahalegintzeko erabiltzen duten ikasleek gaitasun gutxiago garatuko dituztelako: “Pentsamendu kritikoa eta sormena landu behar ditugu, erremintak egoki erabili daitezen eta etika akademikoa mantendu dadin”.

Nola ebaluatu adimen artifizialaren aroan?

[...] Pablo Garaizar adituaren hitzetan, “Ebaluazio *offline* batean, azterketa klasiko batean, ChatGPT guztiz saihestu daiteke, baina hiruhilekoan zehar lanen bidez ebaluatu nahi denean, ezinezkoa da bermatzea ez dela adimen artifiziala erabiliko, eguneroko jarraipen handiagoa behar luke, adibidez susmagarria da ikasle batek bat-batean sekulako saltoa eman badu egun batetik bestera”.

Mikel Garzia Idiakez, Argia astekaria, 2024-06-05.

Document 3 :

Adimen artifiziala: aukera berria euskararentzat

[...] Adimen Artifiziala modu esanguratsuan erabiltzen ari da enpresen barruan hainbat hizkuntza kudeatu behar direnean, batez ere maila globalean jarduten duten edo hainbat eremutan ordezkariak dituzten enpresetan. Itzultzaile neuronalak, laguntzaile birtualak eta hizkuntza prozesatzeko tresnak, komunikazioa eta eduki eleanitzen kudeaketa errazten ari dira. Gureari erreparatuta, adituek adierazitakoa aintzat hartuta, euskarazko hizkuntza-teknologiak beste hainbat eremu aurreratuera eramateko gai gara. Ibilbide oparoa egin da, eta hizkuntza hegemonikoetatik oraindik urrun egonagatik, beste hainbat hizkuntza gutxituk eta estatu-hizkuntza askok ez duten oinarri teknologikoa dugula esan daiteke.

Nire kezketako bat da horrek guztiak nola eragingo dion euskararen biziberritzeari, Adimen Artifizialaren garapenak nola eragingo dion norbanakoon eta enpresen hizkuntzaren kudeaketari. Hizkuntza teknologiararen inguruan gertatzen ari den garapenak aukera ematen du ingurukoek gu ulertzeko eta guk ingurukoak ulertzeko, nahiz eta beste hizkuntza batean hitz egin, itzulpen eta transkripzio sistemen bitartez. Gure kasuan, horrek esan nahi du euskara lehenesteko aukera dugula, teknologiei esker, euskaraz ez dakienak ere aise ulertuko baitu. Horrenbestez, euskaraz aritu nahi duten era guztietako enpresen kasuan, izugarritzko aukera zabaldu da. Adimen Artifizialaren garapenak lagundu dezake enpresetan eta alor sozialean euskara gehiago erabiltzen. Baina arriskuak ere baditu; izan ere, makina batek euskarazko edukiak sortu, eta beste hizkuntzetakoak euskaraz egoki ematen baditu, euskal hiztunen beharra gutxitu egingo da. Alegia, zertarako ikasi euskara, teknologiak ahalbidetzen badu beste edozein hizkuntzatan sortutakoa euskaraz ere ondo emango dela? Horregatik, funtsezkoa da ikerketa, garapena eta berrikuntza euskaraz eta euskaratik bultzatzea eta babestea, euskarazko jatorrizko edukien sormena eta ekoizpena sustatzea, funtsezkoa da ulertzea AA tresna osagarria izan behar dela, eta ez ordezkaria. Funtsezkoa da, halaber, herritarrek sentsibilizatzea euskararen balio kultural eta historikoaz, komunikazio-tresna gisa duen funtzionaltasunaz harago. Hizkuntzek informazioa transmititzeaz gain, identitatea, historia eta kultura ere transmititzen dituzte. Teknologiarekiko gehiegizko mendekotasunak lausotu egin dezake balio hori, hizkuntzaren giza erabilera aktiboki zaintzen ez bada. [...]

Rober Gutiérrez (Argia astekaria, 2024-09-27)

Document 4 : Jexux Mari Irazuri elkarrizketa.

Adimen artifiziala (AA) eta bertsoa. Bi mutur dirudite, baina uste baino gertuago daude...

Bertsoa eta bertsolaritza balizko mutur askotatik daude gertu, loturak egiten asmatuz gero. Kasu honetan, adimen artifiziala gainera etorri zaigu, baita bertsolaritzan ere. Adituen ustez, 10-15 urteko perspektiban jarrita, bertsolaritzan ere oinarritzakoak diren lan prozesuak, zabalkundea edo transmisioa neurri batean behintzat AAren bidez egingo dira. Horrez gain, AA oso presente dagoen testuinguruan garatuko da bertsolaritza ere, gazte eta ez hain gazteengan. Epe ertainera, ia ezin bestean, AA bertsolaritzan integratzea tokatuko da. Ona baliatu eta txarraren kalteak minimizatu beharko ditugulakoan nago.

Zer ekarpen egin diezaioke AAk bertsolaritzari? Zein aukera ikusten dizkiozu?

Lehen fase batean behintzat, irratia, telebista edo Internetak bertsolaritzari egin dioten ekarpenaren antzeko zerbait irudikatzen dut, baina adimen artifizialaren ezaugarrietara egokituta. Zabalkundean eta lan prozesu askotan ekarpena egin dezake. Gero, AA sortzailea deitzen dutena dago, informazio multzo handiei lotua. Adituen arabera posible izan daiteke bertsolaritzari buruzko *ChatGpt* espezializatu bat garatzea, Bertsozale Elkartearen irizpidepean. Horrek zenbait ate zabaltzen ditu.

Adimen Artifiziala gorputzik gabea da. Bertsoak, ordea, asko du gorputzetik, girotik, momentutik... ez da artifiziala. Hori erreproduzitu ahalko du AAk?

Ez eta bai. Bertsoa zuzenean eta lekuan bertan bizitzea ezin da ordezkatu, zorionez. Ez AA bidez, ez Internet bidez eta ez telebista bidez. Bitartekoek gorputz, giro eta momentu horren hurbilpen bat eskaintzen dute, bere muga guztiekin. Baina, aldi berean, hurbilpen hori da bertsolaritza gizarteratzeko modurik zabalena, milaka eta milaka lagunengana iristeko bidea. Uste dut [Bertsozaleen] Elkartea hori balioan jarri izan duela beti eta jartzen duela.

Aukerak aipatu ditugu, baina arriskuak ere izango ditu. Zeintzuk?

Oraingoz ikusten diren arrisku handienak egiletza kontuen eta datuen bermeen ingurukoak dira. Ez dirudi AAk

bertsolaria ordezkatu duenik plazan. Ezta bertsolariaren bat-bateko bertso mailara helduko denik ere. Hala diote adituek. Beste era bateko arrisku bat izan daiteke AARI haize gehiegi ematea, eta kontzienteki pertsonok egin beharreko zereginak eta ardurak AAREN esku uzteko tentazioa izatea. [...]

Iturria: Bertsozale Elkarte, 2025/04/22. (<https://www.bertsozale.eus/eu/albisteak/jexux-mari-irazu-201cbertsoa-zuzenean-eta-lekuan-bertan-bizitzea-ezin-da-ordezkatu-zorionez-ez-adimen-artifizialaren-bidez-ez-internet-bidez-eta-ez-telebista-bidez201d>)

Document 5 :

Hil ondoan

Hemen biraoka bukatuko litzateke xextra, begiak aizto eta hatzen bat nabarmen. Baina AEBetan trafiko eztabaidek bestela bukatzen ere badakite. Hala gertatu zen Pelkey eta Horcasitasen artekoa. Semaforo batean sorturiko iskanbila tiroka amaitu zuen Horcasitasek eta erail egin zuen Pelkey.

Orain —eta nobedadea hau da— Horcasitasen aurkako epaiketan Pelkeyk hitza hartu du, lau urtez hilda egon ondoren. Adimen artifizialak eraiki du Pelkey berria. Familiartekoek haren argazki, bideo eta ahots mezuez elikatu dute makina, eta han azaldu da bere hiltzailearen aurkako epaiketan. Epaileak akusatua errudun zela ebatzi, eta zenbat urteko zigorra jartzen zion erabaki bitartean eskaini diote hizketarako tartea zenduari. Barkamenaz hitz egin du, eta akusatuari zuzendu zaio, esanez lastima izan zela egoera hartan elkar ezagutu beharra, bestelako egoera batean akaso adiskide on izan zitezkeela.

Ez dakit nik... Bi parteen abokatuek egindako akordioaren baten usaina hartzen diot. Nolanahi ere, aurrekari arriskutsuaren traza du. Tokitan geratu da *Hil eta gero, salda bero!* esaldiaren esanahia. Orain, hil ondoren ere edonon eta edonola erabil gaitzakete. Ez legoke sobran testamentuan, hala nahi duenak, gisa honetako esaldiren bat jartzea: «Ez dut nahi nire ahorik inork zabal dezan, patatak errioxar erara emateko ez bada».

Andoni Egaña. Berria. 2025eko maiatzaren 13a.

Document 6 :



Iturria: <https://www.ineteconomics.org/perspectives/blog/the-golden-age-of-ai-complementarity>



Adur, *Argia* astekaria, 2023-12-24.